

CORPUS

Corpus**8 | 2009****Corpus de textes, textes en corpus**

Lucile GAUDIN-BORDES et Geneviève SALVAN (éds). —
*Les Registres. Enjeux stylistiques et visées
pragmatiques. Hommage à Anna Jaubert.* Louvain-la-
Neuve : Academia Bruylant, 2008, 173 pages

Christelle Reggiani

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1778>

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2009

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Christelle Reggiani, « Lucile GAUDIN-BORDES et Geneviève SALVAN (éds). — *Les Registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques. Hommage à Anna Jaubert.* Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, 2008, 173 pages », *Corpus* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1778>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Lucile GAUDIN-BORDES et Geneviève
SALVAN (éds). — *Les Registres. Enjeux
stylistiques et visées pragmatiques.
Hommage à Anna Jaubert*. Louvain-la-
Neuve : Academia Bruylant, 2008,
173 pages

Christelle Reggiani

- 1 Il était sans doute audacieux de choisir une notion aussi peu stabilisée d'un point de vue théorique (en même temps qu'assise sur un véritable usage pédagogique) que celle de *registre* pour donner son unité à un volume de *Mélanges*. Les contributeurs ont, cependant, volontiers relevé le défi, et l'ouvrage représente de ce fait l'espace d'une vraie confrontation théorique, dont le *lieu commun* serait constitué par l'article d'Alain Viala (« Des registres », *Pratiques*, n°109-110, 2001).
- 2 Ainsi souplement défini comme « un ensemble de traits formels appelés par une position émotive et discursive » (selon la reformulation proposée par Gilles Philippe, p. 36), le registre s'inscrit au fond – et c'est bien sûr le motif de sa convocation par les éditrices du volume – dans la perspective définie par les travaux d'Anna Jaubert, au sens où il s'agit bien alors de comprendre « comment un auteur *emprunte* le style idoine d'un certain projet communicationnel » (Anna Jaubert, « La diagonale du style. Étapes d'une appropriation du langage », *Pratiques*, n°135-136, 2007, p. 53) – ou, en des termes plus généraux, comment « les réalisations discursives [sont] canalisées par des pratiques génériques » (Anna Jaubert, « Le monologue intérieur : Pragmatique de l'infra-dire et déréglementation syntaxique », dans Françoise Berlan (éd.), *Langue littéraire et Changements linguistiques*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 433). S'affrontent notamment à cette réflexion définitoire les articles de Georges Molinié (« Vous avez dit *registre* ? ») – qui explore la polysémie du mot – et de Dominique Maingueneau, (« Les trois dimensions du polémique »), notant que le terme

de *registre* « peut *a priori* désigner n'importe quel ensemble de traits linguistiques régulièrement associés dans le discours et qui ne se laissent pas enfermer dans les limites d'un genre » (p. 110).

- 3 Dans cette perspective théorique, on retiendra, en particulier, l'article de Gilles Philippe, récusation argumentée de la notion, à laquelle son imprécision linguistique semble interdire tout usage autre que classificatoire. L'auteur rappelle d'ailleurs, à ce propos, que « si cette notion [de *registre*] se distingue de celle de genre, c'est qu'elle retient le [...] critère [de] l'attitude émotive et discursive comme principe premier de classification. [...] On voit alors tout l'intérêt de la catégorie, mais aussi combien elle gagnerait à se fonder sur une réflexion linguistiquement plus ferme, faute de quoi elle en vient à se réduire à un "ton" adopté face à un objet de discours, et reste condamnée à l'incertitude de l'évaluation intuitive des textes » (pp. 28-29). À cette imprécision, Gilles Philippe oppose les notions d'« appareil formel » (Benveniste) – défini comme « tout ensemble de faits langagiers spécifiques formant faisceau et fonctionnant dans certains contextes discursifs particuliers, de telle sorte que l'apparition d'un de ces faits rend probable l'apparition des autres » (p. 29) – et de « patron stylistique », constituant la forme figée, partiellement désémantisée de l'« appareil formel » (p. 31) : « Plus rigoureuse que la catégorie de registre parce qu'elle oblige à réhistoriciser l'observation des stabilisations langagières [c'est-à-dire « d'expliquer le passage, avec ou sans rupture » de l'appareil formel au patron] la notion de patron présente aussi cet avantage pour l'analyse stylistique qu'elle ne relègue pas au second plan la question des formes linguistiques au profit d'une réflexion trop immédiatement interprétative sur la tonalité émotive d'un texte » (p. 34).
- 4 C'est pourquoi, si la stylistique constitue bien un « enjeu » pour les registres (comme le propose le sous-titre du livre), c'est en un sens épistémologique, en désignant l'ancrage formel requis par un usage non strictement pédagogique de la notion. Quant à la portée immédiate de la catégorie, elle se situe plutôt du côté de l'anthropologie – et il est dommage, de ce point de vue, que la notion française de *registre* ne soit pas confrontée à la « théorie des modes » proposée par le livre déjà ancien de Northrop Frye (*Anatomy of Criticism*, Princeton University Press, 1957) – ou de l'histoire des genres : comme le notent les éditrices du volume, « la question des relations entre les genres et les registres est au centre de plusieurs contributions et plus spécifiquement la question de la déliaison du registre par rapport au genre et des conditions de son autonomisation » (Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, « Pourquoi les registres ? », p. 21). Mais c'est dire aussi qu'il s'agit probablement d'histoires à chaque fois singulières ; dans les termes de Delphine Denis : « la sédimentation de chaque registre relève sans nul doute de logiques et de rythmes propres » (« De l'élégie à l'élégiaque : un débat théorique à l'âge classique », p. 65). « De l'élégie à l'élégiaque » (qui prend pour objet une polémique poétique des années 1730) l'illustre d'ailleurs de façon parfaitement convaincante, en montrant comment l'instabilité formelle de l'élégie dans la tradition poétique française ouvre la voie à une « approche transgénérique de l'élégiaque » (p. 69).
- 5 Outre la réflexion théorique sur la notion de *registre*, l'ouvrage propose à son lecteur un parcours dans la diversité des registres, la plupart des articles considérant la catégorie au travers de telle actualisation singulière : l'épidictique (Marc Bonhomme, « De la pragmatique à la stylistique du registre épidictique »), le comique (Laurence Rosier, « Ris ma langue ou Registre comique et stigmatisation sociale : l'exemple de Pierre Daninos »), le polémique (auquel sont consacrées les contributions de Ruth Amossy « Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique » et de Dominique

Maingueneau « Les trois dimensions du polémique »), jusqu'à l'intrication des registres que manifestent les dernières lettres de Voltaire (Marie-Hélène Cotoni, « La coexistence des registres dans les dernières lettres de Voltaire ») ou les *incipit* des contes de Perrault (Jean-Michel Adam, « Mise en place du cadre énonciatif du genre conte-de-Perrault dans les *incipit* des textes en vers et en prose »). Les études proposées se situent dans le cadre général de l'analyse du discours, alors comprise dans une perspective pragmatique, et l'ouvrage associe ainsi corpus littéraires et non littéraires.

- 6 Dans cet ensemble, on retiendra notamment l'article de Claire Badiou-Monferran (« Le didactique : un registre "désaffecté" ? Le cas des trois premiers dictionnaires monolingues du français »), qui se donne pourtant un objet quelque peu paradoxal. De fait, « ce registre [étant] le seul à ne pas rapporter l'ensemble des déterminations langagières qui le constituent à un "affect fondamental" » (p. 122), il semble *a priori* échapper au balisage définitionnel proposé par l'article d'Alain Viala. Prenant acte de cette « neutralisation affective » (p. 123), l'auteur propose justement de voir le didactique, dans le corpus des premiers dictionnaires monolingues du français (*Dictionnaire françois* de Richelet [1680], *Dictionnaire universel* de Furetière [1690] et *Dictionnaire de l'Académie* [1694]), comme un registre « doublement "désaffecté" : "désaffecté" tout d'abord au sens où les éléments définitoires de ces ouvrages reposent sur une privation des affects ; "désaffecté" enfin au sens où les éléments périphériques (exemples, considérations étymologiques, renvois...) nous éloignent du didactique en recourant à un régime conversationnel, qui exige un positionnement affectif. [...] Espace de négociation entre un registre imposé et le désir de se dire, les premiers dictionnaires monolingues autorisent l'assomption de nouvelles formes de subjectivation, et concourent ainsi à la promotion de deux fonctions pragmatiques : celles de l'"aut(h)eur" et de son "public" » (p. 123).
- 7 L'usage des *Mélanges* veut que la bibliographie de leur dédicataire figure à la fin du volume – et celui-ci, bien sûr, ne déroge pas à la règle. Pourtant, le lecteur des *Registres* se prend à regretter que l'imposante bibliographie d'Anna Jaubert n'ait pas ouvert ce livre – marquant ainsi matériellement que la série des contributions que l'on vient de parcourir représente, dans son ouverture même (à la diversité des approches, des corpus, à l'interrogation théorique, aussi) unprolongement fécond de la « lecture pragmatique » brillamment défendue par les travaux d'Anna Jaubert.